

Avant le débarquement de 1830, Paris connaissait déjà l'existence d'un trésor de guerre important à Alger. Ce trésor amassé peu à peu aux dépens de la chrétienté, grâce aux prises et aux rapines des corsaires barbaresques, mais aussi au grand dam des négociants et commerçants du cru, grâce aux impôts prélevés par le dey sur les cargaisons des navires du port d'Alger.

Un mémoire adressé en 1799 au Directoire évaluait ce trésor à cent millions. En 1828, notre consul à Alger affirmait que ce trésor atteignait 150 millions. L'imprécision des sommes justifiait la réserve du baron d'Haussez, principal responsable de la préparation de l'expédition d'Alger.

Le maréchal de Bourmont lui-même avait été gagné par la fièvre de l'or. Le chef, qui vient de perdre son fils Amédée au combat, avait libéré les derniers esclaves chrétiens dans les geôles Barbaresques et dont plusieurs étaient devenu aveugles.

Aussitôt arrivés dans la Kasbah, les marins recensent les bouches à feu et les navires du port, tandis que les soldats installent leurs bivouacs. La Kasbah où le général en chef, de Bourmont a élu sa résidence, est une citadelle ceinte de hautes murailles crénelées.

Dans ce capharnaüm, la commission ne met pas longtemps à découvrir le trésor. M. Firino, payeur général de l'armée, aperçut le *Khasnadjt* (trésorier en chef du dey), il attendait, un trousseau de clef à la main, les volontés du vainqueur. Celui-ci déclara que le trésor était intact mais qu'il n'existait pas de registre des entrées et des sorties.

Trois salles ouvertes laissaient un spectacle qui en valait la peine. Une estimation faisait apparaître une somme qui se montait entre 50 et 80 millions. Le contenu des magasins faisait apparaître en outre, la flotte du dey, son artillerie. Les quinze cents canons d'Hussein auraient constitué un véritable musée, dont des pièces achetées en Angleterre, des bouches à feu fondues en France sous Louis XII et François Ier, récupérées par Charles-Quint à Pavie.

Le général de Bourmont proposa au roi Charles X de consacrer 50 millions aux frais de guerre, d'affecter 27 millions à l'arriéré des traitements de la légion d'Honneur, de donner en gratification à l'armée 3 millions. Charles X ne donna pas de réponse.

Dès son arrivée au pouvoir, Louis-Philippe prescrivait à une commission d'enquêter sur l'importance du trésor. Celui-ci ayant été mis en caisse, les caveaux se trouvaient vides. M. Guy, capitaine du génie, procéda au cubage des salles, repéra sur les murs les traces laissées par les monceaux de pièces, calcula le poids spécifique des métaux... Cette cogitation aboutit à une évaluation de 150 millions.

Sur cette somme, il fallait déduire environ 30 millions de lingots d'or qui avaient été dérobés, selon le lieutenant-général Desprez, au cours de la nuit du 5 au 6 juillet, par des habitants de la Kasbah.

En 1842, l'amiral de Martineng, écrivait à M. d'Hussez. Cette lettre laissait à penser que le voyage du trésor entre la Kasbah et Paris donna lieu à des détournements importants.

La pesée aboutit au résultat de 116 tonnes soit environ 50 millions de Francs, dont 43 millions furent expédiés en France.

Le *Marengo* et le *Duquesne* reçurent à leur bord l'or ; et l'argent fut réparti entre le *Scipion*, le *Nestor* et la *Vénus*. A l'arrivée à Toulon, les 1775 colis constituèrent le chargement de cinquante-trois voitures qui formèrent cinq à six convois.

Les dernières estimations feraient apparaître une somme globale de 180 millions de francs (nouveau) soit 18 milliards d'anciens francs.